

# Fred Forest, artiste du net

<http://webnetmuseum.org>

Fred Forest a créé en France dès 1968 les premiers environnements interactifs utilisant l'informatique et la vidéo. Depuis, il intègre dans sa démarche artistique tous les supports de communication : presse écrite, téléphone, fax, radio, télévision, films vidéo, câble, journaux lumineux et électroniques, robotique, réseaux télématiques, et bien sûr toutes les possibilités du web.

## FRED FOREST, D'OÙ JE VIENS ?

Je suis né en Algérie. Je ne suis pas né dans un chou mais dans un cactus. On a dit de nous, jusqu'à la nausée, que nous étions tous d'affreux colonialistes. C'est faux. Archifaux. On a écrit l'histoire en rangeant ceux qui torturent, toujours du même côté. Un demi-siècle s'est écoulé depuis, et la ligne des préjugés et des falsifications de l'histoire s'est à peine déplacée. Mon père tapait les pieds nus dans la boîte de conserve qui servait de ballon avec ses copains. Ses copains qui s'appelaient Miloud ou Mokhtar. Les Miloud et les Mokhtar, ils étaient au même titre que moi au collège de Mascara. Nous étions tous ensemble des fils du soleil qui, à l'occasion, les uns comme les autres, dans un élan confondu, comme Camus, choisissons plutôt notre mère que la justice. La justice, ou plutôt une parodie de justice. La justice des hommes et leur aveuglement, qui à la même époque dans les salons parisiens voyaient des intellectuels complaisants, sourds et aveugles à la douleur du monde, glorifier ou tolérer par pure lâcheté les commanditaires du goulag. Je me demande même si la lâcheté, la complaisance et le manque de dignité ne sont pas des traits qui caractérisent une certaine société française, quand on observe et analyse, en fin entomologiste, certains comportements dans le milieu de l'art contemporain, ses chapelles et ses centres de pouvoir.

Et comme ma tante Simone était autodidacte et artiste amateur, à force de la regarder faire de la peinture, je suis devenu, moi aussi, par l'exemple qu'elle me donnait, mimétisme et amour, un artiste amateur toute ma vie. Oui, être un artiste "professionnel", c'est plutôt pour moi une hybridation curieuse, nourrie de contradictions ontologiques. C'est un peu comme si vous pouviez parler de profession pour un prêtre ou pour la dame pipi au buffet de la gare de Lyon. Bref, la guerre d'Algérie est survenue, et comme c'était un choix seulement binaire entre le cercueil et la valise, j'ai préféré la valise. Postier à Mascara, je me suis retrouvé postier à Paris. Bien m'en a pris, car mon voisin, M. Bernard, petit épicier au coin de la rue Pascal-Muselli, s'est fait saigner à blanc, ↓



Autoportrait Fred Forest, *Second Life*, 2008.

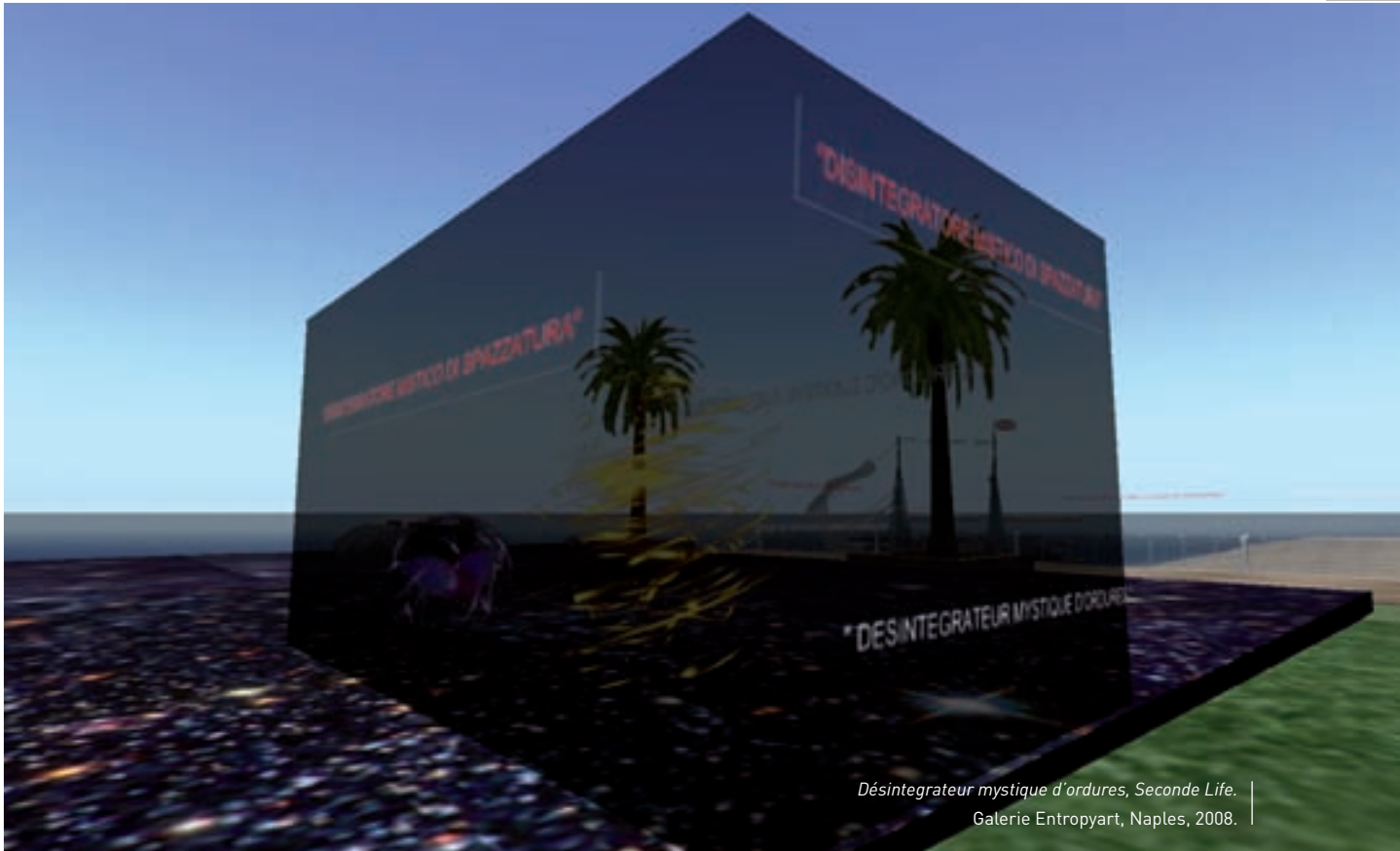
## ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE

Pierre Restany, dont on ne déplorera jamais assez la disparition, avait déjà noté, en sentinelle qu'il était de l'art, le déplacement de l'esthétique vers l'éthique en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Le remplacement des catégories du beau vers celle de la Vérité avec un grand V.

Je lui cède volontiers la parole ici pour qu'il qualifie ma démarche, mieux que ne le ferait personne, dans son rapport quasi organique de l'esthétique à l'éthique :

"Forest, j'en sais quelque chose, pour avoir collaboré avec lui à plusieurs reprises. Ce sens de l'humain,

chez Forest, au-delà des bonheurs de l'intuition, c'est un supplément d'âme qui passe dans le son et dans l'image. C'est de la poésie encore... Au sein des technologies galopantes, au moment où le processus technique atteint des zones d'immatérialité fascinante, mais aussi combien dangereuse pour un équilibre de la conscience, alors il est indispensable que l'homme reste au cœur de toute cette évolution et de toute la science en général. Son esthétique de la communication débouche sur un humanisme collectif de masse dans les réseaux qui est la clé intégrale de notre propre salut terrestre et cosmique."



*Désintegrateur mystique d'ordures, Seconde Life.*  
Galerie Entropyart, Naples, 2008.

## ENTRE ENTROPIE ET NÉGUENTROPIE : L'UTOPIE

Entre un monde qui s'organise en se fermant toujours un peu plus sur lui-même, à chaque phase successive de son évolution, et un monde qui s'anéantit sans cesse dans le mouvement irréversible de la dilution, réside celui de l'émergence et de la complexité, réside celui de l'utopie.

Entre chien et loup, l'artiste, le créatif, l'innovant, introduit un coin qui tout simplement ouvre une autre porte pour percevoir différemment, pour sentir et comprendre autrement. Cette porte, c'est la projection d'une vision neuve qui n'a d'autre support dans un premier

temps que celui de l'imaginaire. L'artiste comme on le fait avec un levier, un pinceau, un burin, un ordinateur, travaille cette ouverture et s'approprie tous les matériaux qu'elle laisse filtrer.

Il crée et agence leurs formes, élimine le trop-plein, rabote ce qui dépasse et, ce faisant, détermine un vocabulaire (son vocabulaire) qu'il aménage dans une architecture qui deviendra son langage. Ce qui ne se désignait que sous le nom d'utopie devient objet matériel ou mental, l'utopie est là, sous nos yeux, devenue réalité. →

sans que *L'Express* ne parle jamais de lui une seule fois dans ses colonnes, ni hier ni aujourd'hui. Ainsi va le monde et la pensée unique des esprits formatés par les matraquages médiatiques et universitaires d'une idéologie dominante encore rampante de nos jours dans les médias officiels.

## EN EXIL DANS MON PROPRE PAYS

Peinture, sculpture, vidéo, actions urbaines, dessinateur de presse au journal *Combat* puis aux *Échos*, sans rien renier de mon passé, j'ai foncé tête baissée. J'ai tout appris très vite, sans aucune nostalgie ou regret de ma première vie.

En 1965, le portable portapack vidéo de Sony me tombe du ciel dans les bras comme un miracle. Deux ans à peine après Nam June Paik !

En 1972, je fais ce fameux espace blanc dans le journal *Le Monde*. Je viens de comprendre que le lieu de l'art, désormais, ce n'est même plus la rue, mais l'espace de l'information, tous médias confondus, dont essentiellement les médias électroniques. Je rencontre Vilem Flusser qui me booste, Pierre Restany qui me déniaise, m'adoube et m'initie aux arcanes du système de l'art contemporain.

En 1973, me voilà de l'autre côté de la Terre dans l'hémisphère Sud d'où je ramène le prix de la communication de la 12<sup>e</sup> biennale de São Paulo et une expérience des prisons brésiliennes sous la férule de la junte militaire.

Puis, c'est la riche aventure avec le Collectif d'art sociologique, où nous définissons 30 ans avant Nicolas Bourriaud les fondements de l'art relationnel. Personne ne le sait encore en France, aujourd'hui, car les critiques d'art, à quelques exceptions près, sont en dehors de l'art du marché des ignorants débiles, sous leur allure de jeunes gens de bonne famille, sortis tout droit de HEC ou de l'ESSEC.

## JE DEVIENS UN CITOYEN DU MONDE PAR LA FORCE DES CHOSES

L'URSS, l'Allemagne (avec le passage obligé par la *Documenta VI*), l'Argentine, la Suède, la Belgique, l'Espagne, la biennale de Venise en 1976, la Bulgarie, les Indes, un nouveau détour par le Brésil, avant d'embrayer sec sur Miami, Philadelphie, Ottawa, etc. Oui, l'Italie, où nous avons lancé en 1983 avec le professeur Mario Costa le Mouvement international de l'esthétique de la communication. Je ne parlerai pas, volontairement, du *Mètre carré artistique*, c'est beaucoup trop touffu et complexe pour bâcler cela, ici, en deux coups de plume.

En 1985, en soutenant une thèse à la Sorbonne, je passe directement, sans transition, du certificat d'études primaire au doctorat d'État ; et je me vois attribué, en prime, la chaire des Sciences de l'information et de la communication de ↓

## ART / NON-ART

Il s'agit, là, d'une discussion récurrente que mon intervention, dans ces lignes, à coup sûr, ne va pas clore. L'art n'existe pas en soi. Ce n'est ni une propriété physique donnée, ni un état de grâce soudain tombé du ciel. C'est la perception d'un objet, d'un fait ou d'un concept dans un contexte donné, qu'une certaine connaissance et possession d'un code et d'un langage établis nous permettent d'appréhender. Point barre !

D'ailleurs, il faut peu de chose pour que ce qui est (ou était...) de l'art change de statut et devienne du non-art et inversement. Il faut simplement que la chose en question passe d'un lieu à un autre, soit vue tour à tour par un fourmi, un spécialiste de l'art conceptuel ou seulement achetée par un homme d'affaires connu, dont le compte en banque lui a permis de se prévaloir de la qualité notoire de collectionneur. Un coucher de soleil sur la *riviera* italienne n'est pas plus de l'art que trois pommes dans un compotier sur la desserte de ma salle à manger. Il faut seulement que des gens comme Monet, Cézanne, voire Duchamp ou Pinoncelli soient passés par là. Quand, le 21 mars 1977, Pierre Restany devant une salle comble, où se vendaient à l'espace Cardin des Braque, des Picasso, des Delaunay, déclare en pinçant sa moustache comme seul lui savait le faire : "Moi, Pierre Restany, expert en art contemporain, je déclare que le mètre carré non artistique de Fred Forest est bien une œuvre artistique", le serpent se mord la queue, et il fait la brillante démonstration de ce dont nous parlons ici. Le débat reste ouvert fort heureusement.





# LES AMOUREUX FRED ET SOPHIE, LES MARIÉS DU WEB

En première mondiale, le couple a invité les internautes de la planète à son technomariage, orchestré par un ingénieur. Une cérémonie qui n'avait rien de virtuel, pour un amour avide de reconnaissance.



**C**'est un mariage sur internet, mais il n'est pas virtuel. La cérémonie sera tenue à Paris à l'issue de l'achat d'un appartement de 100 mètres carrés. Le mariage sera célébré par un ingénieur. Sous le regard averti de nombreux témoins, Fred Forest et Sophie Lavaud se marieront sur le net. Le mariage sera célébré par un ingénieur. Sous le regard averti de nombreux témoins, Fred Forest et Sophie Lavaud se marieront sur le net. Le mariage sera célébré par un ingénieur. Sous le regard averti de nombreux témoins, Fred Forest et Sophie Lavaud se marieront sur le net.

Ci-dessus à gauche : *Les miradors de la paix*. Installation de télécommunications dans la montagne sur les hauteurs de Sarajevo durant la guerre de l'ex-Yougoslavie, 1993. À droite : *Le technomariage*. Création Fred Forest/Sophie Lavaud, premier mariage au monde sur internet avec utilisation d'un programme de réalité virtuelle, célébré par André Santini, secrétaire d'État, député-maire d'Issy-les-Moulineaux, 1999.

Page de gauche : *Le blanc envahit la ville*. Grand prix de la communication de la XII<sup>e</sup> biennale de São Paulo, 1973 (et arrestation par la police du régime militaire en place au Brésil).

## CONSENSUEL / CRITIQUE

Tout dépend d'un débat sans fin qui s'essaierait à déterminer, sans jamais arriver à mettre d'accord tout le monde, ce que l'art remplit comme fonction fondamentale et comme besoin. Je ne peux faire moins, ici, puisque j'en ai l'exorbitant privilège, que de donner mon opinion sans complaisance. Si l'art consiste à ébranler nos certitudes les plus ancrées, s'il s'efforce de poser les questions sur le sens de notre existence, de porter un regard sur les turpitudes ou, tout simplement, les tares de nos sociétés libérales avancées, les infamies des régimes totalitaires, qui ont gouverné, ici et là, avec une impudence qui n'a d'égale que l'indignité de ceux qui les ont couverts ou acceptés.

S'il s'emploie à dénoncer les injustices, les abus de pouvoir, l'hypocrisie individuelle et collective, l'art ne peut alors jamais, au grand jamais, être consensuel. L'artiste ne peut être qu'un dissident, un rebelle, un empêchement de tourner en rond. Mais faisons attention, surtout, de ne pas tomber dans le panneau. Tout ce que nous venons d'énumérer, ici, n'implique nullement pas que l'artiste ne soit pas, en même temps, ouvert, généreux, convivial, espiègle, attentif aux autres et indulgent une fois par semaine. Il ne faut pas, par contre, prendre pour de l'art ce qui est de la décoration, du business ou une production de gadgets pour le marché, pas plus que ce qui se limite à produire du frisson rétinien, alors que ce qu'on demande aussi à l'art c'est de nous faire réfléchir. →

l'université de Nice Sophia-Antipolis. Me voilà maintenant chevauchant au galop sur internet dès 1994. Dominique Bozzo découvre soudain dans la foulée, avec horreur, que Beaubourg ne possède pas une seule œuvre de moi, pas un seul vermisseau ! Cela, sans doute, compte tenu d'un manque malencontreux de curiosité de ses conservateurs patentés, ou, peut-être bien, de leur "distraction" légendaire vis-à-vis des artistes français, leur préférant de loin les Américains, parce qu'ils ont les dents blanches à force de mâcher du *chewing-gum* toute la journée. Moi, je campe des deux pieds sur mon Territoire à Anserville, sans avoir besoin, ni de ces messieurs de la DAP, ni de ces dames, infirmières diplômées du Musée d'art moderne de la ville de Paris ou d'ailleurs. Dominique Bozzo, président de Beaubourg, empreint d'une grande gentillesse naturelle, est désolé de devoir constater mon refus obstiné de vendre une œuvre à son établissement, qui n'en possède aucune. Il insiste lourdement pour s'entendre dire, malgré son insistance naïve, que c'est beaucoup trop cher pour lui. C'est bien la première fois à sa connaissance qu'un artiste repousse une offre d'acquisition.

### COMMENT LE TEMPS PASSE BEAUCOUP TROP VITE OU COMMENT NOTRE UNIVER S'ACILLE DU MATÉRIEL À L'IMMATÉRIEL

C'est d'abord la stupeur dans les chaumières le jour de la vente de *Parcelle-Réseau* sous le marteau de maître Binoche à Drouot. Une vente qui fait le tour du monde, d'une agence de presse à l'autre, et de *Couleur-Réseau*, par Pierre Cornette de Saint-Cyr. Restany me glisse à l'oreille : "Klein expose du vide, toi tu vends du rien." Les ventes aux enchères publiques, ce n'est pas pour moi des endroits pour vendre sa camelote. C'est, comme tout autre lieu social, des laboratoires, pour faire des événements. Des événements qui, par la force des choses, deviennent des objets médias. Vous avez tous remarqué combien notre perception du temps s'accélère au fur et à mesure que l'on avance en âge. C'est bien connu que lorsque au moment précis où le temps rattrape le temps, on crève dans la seconde qui suit. Les spécialistes en sciences de la cognition, que fréquentent en ce moment assidûment les artistes, en savent beaucoup sur le sujet

### LE BILAN

Tout compte fait, comme vous le constaterez, si vous me connaissez mieux un jour, je ne suis pas un héros. Je suis, disons, un naïf chercheur de sens qui cultive sa singularité de façon empirique... Je considère que ma vie d'artiste, et d'homme, devant les hommes et les femmes, a été bien remplie. Quand on se marie sur internet avec la femme de sa ↓

### INDIVIDUEL / SOCIAL ET SOCIÉTAL

Dans *L'Exil et le Royaume*, un recueil de nouvelles d'Albert Camus, un peintre connaît un succès immense, qui fait que son atelier devient vite semblable à un hall de gare. Le monde entier, ou plus exactement le tout-Paris des arts et des lettres, s'y presse en nombre. Devant cette invasion du succès, notre peintre finit par se perdre lui-même pour se noyer dans un vertige de non-sens. Il construit alors en hauteur une espèce de cabane au milieu de son atelier où il passe ses journées. Il s'est enfermé avec une toile vierge et quelques tubes de couleur. Le flot d'une foule toujours aussi nombreuse envahit toujours plus son atelier animé par un désir de curiosité. Que fait-il tout là-haut entre ses quatre planches ? Dans l'attente de son éventuelle réapparition, les questions et les commentaires vont bon train. Tout le monde s'interroge sur la nature du chef-d'œuvre qui, sans aucun doute, est en train de prendre naissance sous l'arc du plafond, loin des regards. Un jour comme les autres, le maître, le visage légèrement hagard, réapparaît sur sa coursière de fortune. Il est immobile et la foule soudainement silencieuse. Comme la toile qu'il serre contre son cœur n'est pas visible, une rumeur monte vers lui qui s'amplifie. On veut voir, c'est tellement légitime, le chef-d'œuvre. On l'exige même !

Alors notre artiste intimidé retourne de façon maladroitement sa toile et la tend vers le public, avide de voir et de savoir. À la stupéfaction générale, la toile est toujours blanche ! Une main incertaine cependant a tracé ces mots SOLITAIRE OU SOLIDAIRE, à moins que ce ne soit le contraire, car ma mémoire me fait défaut, veuillez m'en excuser.

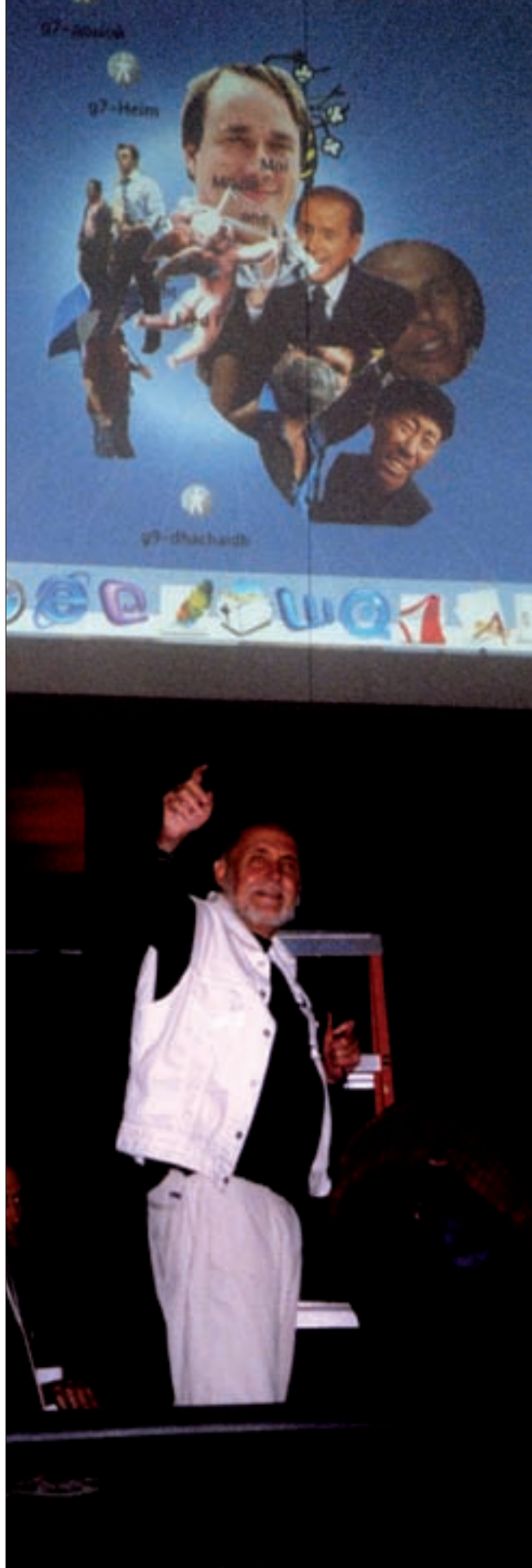
Notre vie balance entre ces deux pôles, où chacun doit retrouver son difficile équilibre entre le vacarme orchestré des médias et l'aliénation possible d'une solitude économique et mentale qui nous menace tous, chaque jour un peu plus. Si l'on veut bien regarder les choses en face dans un miroir sans se voiler la face, il faut repenser la notion de public et celle de privé. Entre l'individuel et le social, les artistes ont un rôle à jouer comme "passeurs" privilégiés d'une société à laquelle il faut redonner du sens et faire comprendre que les autres ne sont finalement que d'autres soi-même.

## LOCAL / GLOBAL

La société d'information qui est devenue la nôtre, qu'on le veuille ou non, malgré nos défenses immunitaires naturelles qui induisent à la résistance, est devenue génératrice d'un vocabulaire spécifique. Nos académiciens sous la Coupole, en habit vert et non encore en tenue de cosmonaute, vont devoir secouer leur torpeur pour mettre à jour le dictionnaire. Les termes "local" et "global" existaient déjà depuis fort longtemps, mais soudain associés dans un couple infernal, ils deviennent porteurs de sens nouveau. Ce sens tente de nous faire prendre conscience de ce que signifie le fait d'être simultanément, ici et maintenant, dans un "ailleurs" qui ne peut plus se définir uniquement en termes géographiques mais nécessite de le faire aussi en termes de réseau. Ce sont les notions ancestrales de territoire qui se trouvent subitement bouleversées et notre rapport à l'espace aboli. Il serait étonnant que les arpenteurs de l'espace qu'ont toujours été les peintres n'en tirent pas les premières conséquences, quels qu'en soient les déchirements. Le local renvoie à l'univers privé, visible, touchable, dont notre corps constitue en quelque sorte le centre de la perception et de l'intellection. Le global, c'est le "tous ensemble" là-bas, souvent dans un lien virtuel indéterminé. Cette situation de la modernité, induite en grande partie par le développement des technologies de communication, ne doit pas être vécue comme un grand écart schizophrène mais, au contraire, comme un pont entre deux rives. La réconciliation se fait sous la forme d'un néologisme à la fois barbare et pertinent que l'on nomme aujourd'hui le global. C'est bien pour cela que mon intuition m'a poussé, sans doute avant les autres, comme artiste, à me saisir dès les années 70 du téléphone, de la vidéo, de la radio, de la TV et d'internet pour produire de l'imaginaire, du sens et du symbolique critique. →

*Digital street corner.*

Premier happening planétaire sur le web projeté sur écran géant dans l'espace urbain avec le Bass Museum dans le cadre d'Art Basel Miami Beach, Miami, 2006.



vie, en utilisant un programme de réalité virtuelle, avec pour témoin le père fondateur de l'internet, l'Américain Vinton Cerf, ce n'est pas rien pour un ancien élève du collège de Mascara que rien ne destinait à se trouver en première de couverture de Gala. Et, enfin, si à l'heure d'être grand-père, ou même arrière-grand-père, on est tous les soirs, au coude-à-coude, sur *Seconde Life*, avec son fils de 10 ans, avec qui on s'apprend quelque chose mutuellement, c'est beaucoup plus gratifiant que de traîner ses bottes dans les cérémonies officielles pour courir derrière des médailles en chocolat ou la Légion d'honneur.

## BIBLIOGRAPHIE

- *100 actions*  
Z'Éditions, Nice, 1996
- *À la recherche de Julia Margaret Cameron*  
Z'Éditions, Nice, 1988
- *Art sociologique*  
Vidéo, 10/18, UGE, Paris, 1977
- *De l'art vidéo au net art. Art sociologique et esthétique de la communication*  
L'Harmattan, 2004
- *Fonctionnement et dysfonctionnements de l'art contemporain : un procès pour l'exemple*  
Préface de Pierre Restany, L'Harmattan, 2000
- *Le net.art*  
Le cercle de l'art, 2008
- *L'œuvre perdue*  
Galerie Rivolta, Lausanne, 1990
- *L'œuvre-système invisible – Prolongement historique de l'art sociologique, de l'esthétique de la communication et de l'esthétique relationnelle*  
L'Harmattan, 2004
- *Pour un art actuel, l'art à l'heure d'internet*  
L'Harmattan 1998
- *Repenser l'art et son enseignement, les écoles de vie*  
L'Harmattan, 2002



## VISIBLE / INVISIBLE

Rendre visible l'invisible, n'est-ce pas, là, depuis toujours une des fonctions essentielles de l'art ? Dans le processus irréversible vers une toujours plus grande abstraction dans laquelle le monde moderne nous engage, ce n'est pas une provocation gratuite que de penser que dans un futur proche les artistes vont concevoir des œuvres qui ne sont plus appréhendées directement par nos sens. Une nouvelle culture est en train de s'imposer, la culture de l'invisibilité, après des siècles et des siècles de tyrannie du rétinien. Nous vivons aujourd'hui dans un contexte où les interfaces se multiplient d'une façon si dense que désormais nous avons accès à d'autres niveaux de réalité qui n'étaient pas partie prenante dans nos existences quotidiennes. Dans un avion de chasse, les yeux du pilote ne regardent plus au-delà de son habitacle, devenue inutile, une réalité qui ne prend existence que sous forme de codes et de chiffres sur un écran. On peut s'en lamenter ou s'en réjouir, cela n'ajoute rien à la sauce. Nous voilà avec les œuvres-système invisibles en phase avec un art qui utilise les champs magnétiques, les radiations naturelles et les autres, les ondes terrestres et cosmiques, les nanotechnologies, les images mentales, etc. Un art conçu, et mis en œuvre, au-delà de ce qui se donne à voir.





## MATÉRIEL IMMATÉRIEL SPIRITUEL

La question du matériel et de l'immatériel est à l'ordre du jour. Celle du spirituel à coup sûr va suivre dans le temps. Ce n'est pas uniquement parce que des gens comme Kandinsky ou Malraux ont évoqué cette dimension, mais parce que notre société technophile et froidement rationaliste n'en finit plus de crever. Quand une confusion s'installe dans l'art avec des discours du type de la programmation comme art, on peut constater que l'idéologie dominante est franchement du côté des bidouilleurs en informatique dont les démos de laboratoire commencent à envahir les bancs de l'université et les cimaises des musées. Ce n'est certainement pas moi qui vais mettre en cause l'expérimentation comme moyen d'investiguer le monde et de l'élargir et dont on connaît l'usage que j'en ai fait tout au long de ma vie d'homme et d'artiste. Ce serait un comble !

Non, il ne s'agit pas de tourner le dos soudain à ce qui chez moi a été une recherche permanente, mais de savoir comment ces outils nous apprennent à nous connaître nous-mêmes en nous posant les questions que se posaient déjà Gauguin à travers la peinture : "Qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ?" Laissons aux scientifiques la recherche du savoir et de la connaissance, ils le feront beaucoup mieux que nous, et concentrons tout notre effort sur celui du sens, comme artiste. L'énigme de l'existence n'a pas encore été révélée par les avancées scientifiques pourtant formidables de ces dernières décennies. Le sera-t-elle un jour ? J'en doute fortement car la multiplicité des réponses est à l'infini. La réponse au besoin religieux se trouve en chacun de nous et si nous ne la trouvons pas, notre avatar sur *Second Life* s'en chargera pour nous :-)

*Le centre du Monde.*

Installation technologique spectaculaire avec intervention des internautes à distance en temps réel construisant un centre du Monde digital formé par le flux mental des participants, espace Pierre-Cardin, Paris, 1999.

